

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Bruit et Silence</i> ...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre, Théâtre des Célestins</i>	MAUPIN.
Chronique Féminine : <i>Faut-il le dire</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Chronique Hebdomadaire : <i>La Sainte-Catherine</i>	J. de GAILLON.
Poésie : <i>Fleurs de l'Eden</i> ...	Glady ROY.
Notes d'actualité : <i>Aventures policières</i>	Georges ROCHER.
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Bruit et Silence !

— Sampille ! Catolle ! Grande brinque ! T'as pas fini de m'enquiquiner...

— Pouvez japiller à votre aise, M^{me} Galuchet, et vous démanogner, j'vous crains pas.

— Attattends que j'aïlle te faire décaniller, cancorne ! j'ai pas besoin de bocon dans mes escayiés.

— Bocon vous-même, margaude que vous êtes, que feriez mieux de vous décochonner que barjaquer contre les braves gens...

Toute la semaine, je m'étais fait une joie de dormir tard, très tard, pendant cette matinée de dimanche de novembre et dès six heures, l'échange de paroles aimables entre Madame Galuchet — ma concierge — et une locataire — ma voisine — faisait pénétrer chez moi, vieux célibataire isolé, la cruelle insomnie.

J'ai loué mon appartement dans une

vieille maison du Gourguillon pour éviter le tapage de la rue, le grincement des tramways, les cris des camelots, les trompes des autos, la trépidation bruyante des camions lourdement chargés, — et *tutti quanti* — et voilà que cette excellente Mme Galuchet, avec sa voix peu harmonieuse et son tempérament plutôt combattif, se charge à elle seule de remplacer tout cela.

Pour comble d'ironie, je trouve dans mon courrier un bulletin d'adhésion à la *Ligue du silence*. Il en coûte deux écus. J'en donnerais volontiers quatre si la Ligue prenait l'engagement de réprimer la loquacité de ma concierge et de ma voisine.

Les ligues depuis quelques années se multiplient à l'envi. Il y a la ligue des gens sans enfants qui veulent forcer les autres à en avoir et pas par quatre chemins : un seul enfant, on vous prendra les 3/4 de votre fortune ; deux enfants, on vous en laissera la moitié ; trois enfants, un seul quart sera confisqué ; quatre enfants, vous garderez argent et progéniture ; au delà des quatre, vous toucherez une prime. Il y a la ligue des contribuables, ayant pour but de faire prendre ses impôts dans la poche du voisin ; la ligue des acheteurs imposant aux commerçants de ne pas vendre leur marchandise parce que la vente peut fatiguer leurs commis et leurs demoiselles de magasins... que sais-je ? Aujourd'hui tout le monde est ligueur contre quelqu'un ou quelque chose.

J'avais résisté à l'entraînement jusqu'ici. Mais véritablement le bulletin d'adhésion à la Ligue du Silence me paraît mériter plutôt deux signatures qu'une seule.

Ce n'est pas une ligue pour rire. Fondée à New-York il y a quelques années à peine, elle s'est déjà ramifiée en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Danemark, en Belgique, etc., et a tenu cet été un premier congrès international à Londres.

Le bruit serait une cause de neurasthénie. Il provoquerait au premier chef la rupture d'équilibre du système nerveux. Il serait le père de l'universelle névrose.

Est-ce bien vrai ?

J'en causais hier avec un médecin qui est un savant dans toute l'acception du terme.

— Le bruit est anti-hygiénique nous disent les hygiénistes — m'a répondu cet homme de l'art — je veux bien les croire, mais je dois reconnaître qu'en ce commencement de XX^e siècle, MM. les hygiénistes rendent la vie bien insupportable aux malades et surtout aux gens bien portants...

A tort ou à raison, la Ligue du Silence a été créée. Les ligueurs se sont mis en campagne et très vite ont remporté leurs premières victoires. A Philadelphie, les magistrats obligèrent un établissement puissant à ne pas détruire le repos et la santé de ses voisins par le carillon de ses cloches. A Chicago, des décisions analogues ont été prises ; à Détroit, la Cour a ordonné de suspendre le bruit des sirènes à vapeur, et beaucoup de cités limitent ou défendent les sifflets et sirènes des chemins de fer.

Ce n'est pas suffisant.

Les ligueurs rêvent de cités muettes où l'on vivrait comme dans de l'étope, où les gens marcheraient sur la pointe des pieds et éviteraient de se rencontrer pour ne pas avoir à engager des conversations bruyantes et inutiles. Les pieds des chevaux seraient ouatés, les roues des voitures caoutchoutées, les tramways circuleraient sans sonneries, sans cornes d'appels, et les autos seraient privées de leurs trompes mugissantes : ce serait la revanche des malheureux piétons.

En fait de locomotion, le respect du repos du prochain, nous ramènerait insensiblement au bon temps des chaises à porteurs.

Les ondes sonores qui, de la rue, montent dans les maisons, n'apporteraient plus avec elle, les cris variés des marchands ambulants.

Sur le trottoir, les camelots offrirait sans mot dire aux passants, les feuilles du jour, ou exhiberaient sans boniments « les dernières nouveautés de l'année ».

De même que les marchands de vieux habits — qualifiés à Lyon de « marchands de pattes » — les acheteurs de bouteilles, les aiguiseurs, les vitriers, les raccommodeurs de faïence et de porcelaine, etc., défileraient silencieusement dans les rues que ne troubleraient plus le glapissement monotone des virtuoses du pavé, ou le sifflet strident des laitiers.

Supprimés aussi les chanteurs des rues, les orgues de barbarie, les auditions de phonographes sur la voie publique et les concerts à la devanture des restaurants, à l'usage des amateurs de musique, qui ne peuvent manger qu'à la condition d'être assourdis par un orchestre tzigane.

Supprimés encore les aboiements des chiens, le grincement des devantures de magasins, etc.

Et puis après ?

Après, ce serait aux bruits de la maison qu'il faudrait s'en prendre et ceux-là ne sont pas les moins tyranniques : les nourrissons qui pleurent et crient, les enfants qui piaillent ou qui — en se livrant à leurs jeux — mènent un tapage des cinq cents diables ; un locataire qui s'égosille à chanter un morceau d'opéra ; une jeune fille qui, pendant plusieurs heures consécutives, fait des gammes au piano.

Ah ! le piano ! Comme si ce n'était pas assez des foudres du compositeur Reyer, il vient encore d'attirer sur lui, celles de Marcel Prévost, lequel prétend que tous les pianistes amateurs sont ignorants et inhabiles.

Reste à savoir si le brillant romancier serait moins agacé le jour où il aurait pour voisin un Paderewski ou un Pugno ?

L'auteur de *Sigurd* savait à quoi s'en tenir à ce sujet, quand il disait : — Le piano et l'argent, ça n'est agréable que pour celui qui en touche !

La Ligue du Silence ne se préoccupe pas uniquement de faire cesser le vacarme qui règne en nos villes modernes, elle veut aussi réduire à leur plus simple expression, les échanges de propos nécessités par les rapports sociaux : plus de paroles inutiles.

Viserait-elle — par hasard — nos assemblées délibérantes ?

Son idéal serait de voir introduire le style des dépêches télégraphiques dans la vie ordinaire.

A ce titre, les statuts de la Ligue

sont quelque peu draconiens : les ligueurs s'engagent — en effet — à ne tenir aucun discours oiseux ; à ne pas discuter ; à préférer le sourire à l'objection et quand on ne peut se passer d'objection, remplacer la longue période par la phrase toute courte ; enfin, à réduire les conversations au strict minimum.

Sourire aux gens qui ne sont pas de notre avis, c'est déjà bien, mais parler tout juste ce qu'il en faut pour se faire comprendre, c'est élever le monosyllabe à la hauteur d'une institution.

Les salons où l'on cause — s'il s'en trouve encore — seront remplacés par des salons où il sera formellement interdit de causer autrement que par onomatopées.

Qui sait même, si le bruit de la pendule y sera toléré ?

La dernière condition surtout, me rend profondément rêveur et je me demande si les femmes — qui ont été les premières à s'engager dans la Ligue du Silence — se sont bien rendues compte de l'engagement qu'elles prenaient.

Non seulement la malignité masculiniste les accuse de trop parler, mais il est désormais établi qu'elles peuvent parler plus longtemps que les hommes.

La démonstration en a été faite par un des plus distingués professeurs de la Sorbonne qui, après avoir mesuré le volume et la pression de l'air qui sort de la bouche pendant l'émission de la voix, a constaté qu'un homme qui parle, se fatigue quatre fois plus vite qu'une femme !

Alors comment les avocats peuvent-ils supporter la fatigue de leurs plaidoieries !

M^e Antony Aubin déclarait, au début de la défense de sa cliente, que sa plaidoierie ne durerait que cinq heures à cinq heures et demie. Lorsque la Ligue du Silence sera plus puissante, la justice deviendra infiniment plus expéditive et l'acquittement sera enlevé par une courte plaidoierie — à voix basse, telle celle-ci :

« Moi, bon avocat. Toi, bon juge. Acquitter client innocent ».

La section allemande de la ligue a créé des *Hôtels Bleus*. Le bleu est la couleur calme, sédative par excellence. Il y en a partout : bleus les tentures, bleue la vaisselle, bleues les vitres des fenêtres, bleues les ampoules des lampes électriques, etc.

Le silence y est obligatoire : pas de musique, pas de piano, pas de salon de conversation, pas de timbres de sonnettes, épais tapis dans les couloirs, doubles cloisons séparant les chambres, protesses feutrées, etc., etc.

Pour être admis dans ces hôtels, il faut montrer patte blanche, c'est-à-dire affirmer qu'on est parfaitement d'accord avec sa femme, qu'on n'est pas

poursuivi par une belle-mère coléreuse, qu'on est soi-même doux et tranquille comme un petit mouton, et qu'on ne ronfle pas en dormant.

Je ne sais si les hôtels bleus — véritables maisons de cure — regorgent de voyageurs en Allemagne, mais je peux fort bien affirmer que chez nous, les huissiers y feraient rapidement ample besogne.

MM. les hygiénistes et Mistress Rice, fondatrice de la Ligue du Silence, ont sans doute raison de protester contre le bruit excessif mais ils n'ont pas songé apparemment que le silence est aussi gênant pour ceux qui n'y sont pas habitués, que le bruit peut l'être pour ceux qui se complaisent dans la solitude et le recueillement.

Il en est du bruit comme du kirsch que fabrique, en Savoie, un bon vieux curé de mes amis : l'excès seul en serait mauvais — et nous devons protester simplement contre l'excès de bruit. En ce qui me concerne, voir atténuer le timbre criard de la voix de Mme Galuchet ma concierge, suffirait à mon bonheur.

La Ligue contre le bruit peut étendre ses rameaux autant qu'elle le pourra, elle ne parviendra jamais à étouffer cette rumeur pittoresquement orchestrée qui fait partie intégrante de l'atmosphère même des agglomérations humaines.

Et si — contre toute attente — elle y parvenait, il est encore d'autres bruits qu'elle ne saurait atteindre ni empêcher : les bruits qui courent !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nous venons d'apprendre avec plaisir que M. Pierre d'Assy, notre sympathique première basse, qu'une fâcheuse indisposition avait malheureusement éloigné de la scène depuis le commencement de la saison, après son beau premier début dans Hagen de *Sigurd*, est actuellement en pleine convalescence et ne saurait tarder longtemps à reprendre son service sur notre scène lyrique, qui fut le berceau de sa carrière de chanteur.

La première à l'Opéra-Comique de la *Myrtil*, de notre compatriote et ami Ernest Garnier, est définitivement fixée au vendredi 3 décembre. La répétition générale aura lieu le mardi 30 novembre, dans l'après-midi.

Voici la distribution complète de l'ouvrage : Mme Nelly Martyl, Myrtil ; Mlle Cébron-Norbens, Bacchia ; Mlle Brohy, Cléo ; Mme Faye, première jeune fille ; Mme Herleroy, deuxième jeune fille ; M. Léon Beyle, Hy-

las; M. Delvoye, Proboulos; M. Azéma, le grand-prêtre.

Au premier acte, bacchanale, réglée par Mme Mariquita, et dansée par Mme Régina Bajet et le corps de ballet.

Les décors sont de M. Lucien Jusseaume, les costumes de M. Miltzer.

Tous nos vœux pour que *Myrtil* remporte un grand succès.

..

Protestation d'une jeune fille du monde qui fit ces temps-ci ses débuts au théâtre, contre les modes actuelles:

« Horreur! nous sommes vêtues de sacs écourtés; les grandes ont l'air d'épouvantails à moineaux, et, pour les petites, il semble que leur hauteur soit entrée dans leur largeur. Le fin soulier à talon Louis XV cèle le pas à l'affreux soulier américain; mais si l'on montre ses pieds, en revanche on dissimule toute la tête sous une chose informe, le chapeau cloche ».

Très juste. Mais voulez-vous parier deux sous que la signataire de ces lignes s'habille comme ses contemporaines, quand il lui serait si facile de suivre tout bonnement son bon goût,

..

L'opéra de Genève compte actuellement dans sa troupe trois anciens pensionnaires de notre Grand-Théâtre: M. Rouard, qui nous créa Hamilcar de *Salambô*, et nous émerveilla par sa belle voix, malgré une ignorance à peu près complète de la tenue en scène, ignorance qui s'est heureusement effacée par la suite, si nous en croyons ses brillants succès à Bordeaux pendant deux années consécutives; notre aimable compatriote Dezair, qui nous campa de si martiale façon le Lescaut de *Manon* et créa de façon si distinguée le rôle de maître André dans *Fortunio*, et M. Bruinen qui tint l'emploi de basse chantante, en collaboration avec Artus, durant la saison 1903-1904.

Le directeur de Genève, M. de Buni, n'est pas tout à fait un inconnu à Lyon où il dirigea l'orchestre *ex-aquo* avec Miranne, sous la direction Vizentini (3^e année). Quant à M. Kamm, chef d'orchestre, qui dirigea si magistralement, l'hiver dernier, *Tristan et Iseult*, à Genève, les souvenirs qu'il a laissés dans le monde musical lyonnais sont trop récents pour qu'il soit presque superflu de retracer les regrets particulièrement sympathiques qu'il a laissés ici.

..

Les musiciens, les acteurs, les cantatrices sont assurément les gens qui gagnent le plus d'argent en peu de temps. Il est vrai que les aviateurs commencent à être royalement payés, et à toucher d'énormes sommes pour des vols de quelques secondes.

Mme Sarah Bernhardt recevait 5.000 fr. par soirée en Amérique; Coquelin qui l'accompagnait touchait 3.000 francs et c'est la somme que reçoit Monnet-Sully en tournée.

Pour une seule représentation, le célèbre chanteur russe Chaliapine ne demande pas moins de 10.000 francs. Mme Melba reçut 80.000 francs pour chanter une dizaine de fois; et la Patti reçut 1.000 francs par minute pour chanter trois mélodies qui durèrent cinq minutes en tout.

Le ténor Caruso, qui chante environ qua-

tre-vingts fois par an, touche des cachets de 12.000 à 15.000 francs.

Et les virtuoses du piano et du violon ne sont pas moins favorisés.

Paderewski reçut 10.000 francs pour jouer pendant une heure chez un milliardaire et Kubelick, le fameux violoniste, touche 3.000 francs pour un concert. Voilà la part des lions. Inutile de dire qu'il y a des milliers d'artistes qui gagnent un peu moins!

..

Pour les acteurs le théâtre se continue toujours un peu dans la réalité.

On raconte qu'un comédien parisien dînait un de ces derniers soirs en galante compagnie. Survint une actrice qui, ayant quelques droits sur son cœur, lui décocha deux gifles vigoureuses.

— Garçon! s'écria le giflé, un timbre de quittance, afin que je délivre un reçu à madame.

Et, sûr de son effet, il regarda autour de lui: il croyait avoir un public et attendait les applaudissements.

..

M. André Antoine, directeur de l'Odéon, a fait l'autre jour une conférence dans laquelle il a parlé incidemment des billets de faveur.

Il est personnellement partisan du billet de faveur et a failli se fâcher naguère avec ceux de ses confrères qui en rêvaient la suppression. Sur l'usage des billets de faveur, M. Antoine a émis cette idée aimable:

— Le mieux est de les refuser à ceux qui les demandent et de les accorder à ceux qui ne les demandent pas.

Eh! oui, parbleu! Par malheur, personne n'y songe.

..

La dernière et la seule survivante des quatre sœurs de l'illustre tragédienne Rachel, Dinah Félix, vient de mourir, à Paris, à l'âge de 72 ans.

La grande tragédienne avait quatre sœurs: Sarah, Rebecca, Lia et Dinah, et un frère, le célèbre Raphaël Félix qui dirigea notre Grand-Théâtre 1864 et 1865 et à qui le public lyonnais fit une si belle conduite de Grenoble, le 1^{er} septembre 1865, quand il eut l'idée saugrenue de supprimer les débuts.

« Enfant de la balle », comme on dit en langage en théâtre, Dinah était née en 1837 et dès l'âge de huit ans, elle affrontait les planches en jouant à la Comédie-Française le gentil rôle de Louison dans *Le Malade Imaginaire*. Elle débutait sérieusement au Gymnase en 1852, dans *La Case de l'Oncle Tom*, et l'année suivante elle accompagnait Rachel dans son voyage en Russie. De retour à Paris, elle fit une création intéressante, au Vaudeville, dans *Les Lionnes pauvres*, d'Emile Augier, puis, après avoir passé quelques années à l'Odéon dans l'emploi des soubrettes, elle fut appelée, en 1862 à la Comédie-Française pour y tenir le même emploi. Petite, mignonne, de physionomie avenante et vive, pleine de verve, elle réussit pleinement et fut reçue sociétaire en 1868.

Elle était excellente surtout dans certains rôles du répertoire: Dorine de *Tartuffe*, Toinette de *Malade imaginaire*, Lisette des *Jeux de l'Amour*, et Lisette des *Folies*

Amoureuses, etc. Elle prit sa retraite en 1883. De ces cinq sœurs: Rachel, Rebecca, Sarah, Lia et Dinah, dont l'une fut illustre et dont toutes eurent du talent, il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir! Quant à leur frère Raphaël, c'était le moins doué de la famille.

GOURMETS! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le **CHINA BRUN-PÉROD**
et les délicieuses liqueurs au *Pur Alcool Vin*
de C. BRUN-PÉROD & C^o, à Voiron (Isère).



NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

HÉRODIADE

La partition de Massenet, qui touche autant à la sensualité qu'au mysticisme par les différents aspects de sa mélodie et exprime tour à tour d'une manière colorée et prenante ces sentiments opposés, exige de ses interprètes non seulement de la voix, mais une expression dramatique en situation avec leurs caractères personnels.

Cette expression dramatique, rarement il nous avait été donné de l'apprécier autant que chez M. Riddez, qui a joué le roi Hérode avec une intensité de vie extraordinaire. Sa composition très vraie de cet efféminé veule et sensuel qu'est le Tétrarque, est celle d'un artiste consciencieux, sûr de son art. Bien en voix, il a détaillé avec sentiment l'air « Vision fugitive », qui fait la joie des concerts de société, et a chanté dans un bon style sa scène avec Salomé au 2^e acte.

A côté de lui, il convient de féliciter M. Aumonier, qui a fait un Phanuel très imposant. Sans vouloir établir de comparaison, je constate la belle tenue de sa grande scène avec Hérodiade et toute l'autorité qu'il a déployée dans son « Invocation aux étoiles ».

Je serai toujours heureux de complimenter Mme Magne et M. Mérina; mais dans « Hérodiade » ces deux excellents artistes n'ont pas trouvé des rôles s'accommodant absolument avec leurs si belles voix. Salomé ne sera jamais dans le registre de notre falcon et M. Mérina a de trop belles occasions dans le répertoire de faire sonner son éclatant organe, pour s'attacher au personnage de Jean.

Je souhaite vivement que Mme Paquot d'Assy soit promptement remise de l'indisposition qui la privait de ses moyens le soir de la première, car Hérodiade est

un rôle où la remarquable contralto déploie avec générosité toutes les qualités de chant et de jeu qui forment son grand talent ! La femme, par sa beauté plastique, et l'artiste, par sa voix si pure et si bien timbrée, font d'« Hérodiade » une composition parfaite en tous les points.

Les chœurs et l'orchestre peuvent être associés au succès de cette reprise, par leur excellent ensemble et leur tenue parfaite.

MAUPIN.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

JEANNE D'ARC
LES GAÏTÉS DE L'ESCADRON

Le grand succès de « Théodore et Cie », a permis à M. Moncharmont d'apporter un soin tout spécial à « Jeanne d'Arc », l'admirable poème de J. Barbier dont j'ai donné, ici même la semaine dernière, une analyse très détaillée. Sous la direction du sympathique maestro Fargues, un orchestre de cinquante musiciens fera apprécier toute la saveur de la délicate partition que Gounod a écrite spécialement pour Jeanne d'Arc.

Les costumes, la figuration, la mise en scène, tout se réunira pour assurer un grand succès à Jeanne d'Arc et permettre à tous, grands et petits, d'y goûter un véritable plaisir.

Aussitôt après « Jeanne d'Arc », la direction fera assister le public aux « Gaïtés de l'Escadron », une fantaisie du plus haut et du plus fin comique, qui sera un triomphe pour l'hilarant Jules Moy, le fantaisiste le plus extravagant que Montmartre possède.

Les plus mornes trouveront dans les « Gaïtés de l'Escadron » mainis prétextes à secouer leur neurasthénie, car c'est un véritable feu d'artifice de farces et de plaisanteries de la première à la dernière scène.

Pour permettre aux lettrés de satisfaire leur goût et d'apprécier les connaissances littéraires des hommes les plus en vue dans le domaine des arts et des lettres, M. Moncharmont s'est assuré le concours, pour ses « five » des samedis 4 et 11 décembre, de M. de Noalhac, conservateur du musée de Versailles, et de M. Georges d'Esparbès, conservateur du musée de Fontainebleau. Ces personnalités parisiennes, dont l'une a poussé à fond les recherches sur la Renaissance et le XVI^e siècle, et dont la seconde, M. d'Esparbès, s'est fait une véritable réputation dans l'étude de la grande épopée napoléonienne, seront certainement très appréciées dans notre

ville, où les paroles autorisées sont toujours très écoutées.

Après les soirées des *Gaïtés de l'Escadron*, les Célestins donneront *Marthe*, un tableau vivant et plein de charme de la vie d'une jeune fille, par Kistemackers, l'écrivain belge très réputé, et aussitôt suivra la création de *L'Ane de Buridan*, la pièce célèbre de MM. de Flers et Caillavet, qui fournit une si glorieuse carrière au Gymnase au début de l'année.

MAUPIN.

GABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consummations de premier choix



CHRONIQUE FÉMININE

Faut-il le dire ?

Un problème qui n'est pas neuf, mais dont l'actualité demeure toujours brûlante, vient d'être soulevé une nouvelle fois.

Il s'agit de l'initiation de la jeune fille à certaines réalités de la vie.

Deux écoles se partagent le privilège de la vérité : l'une est celle qu'on nomme un peu discourtoisement l'école des petites oies blanches, l'autre est l'école américaine résumée dans ce principe : « Montrez tout, de manière à ôter l'envie de connaître autre chose que ce qu'il y a ».

Quelque extrême délicatesse qu'il faille apporter à aborder un point aussi délicat et sur lequel les familles s'en rapportent presque toujours exclusivement à elles-mêmes, je ne saurais dire que j'admets sans réserves l'une ou l'autre méthode.

L'école des petites oies blanches est périmée : c'est un fait indéniable. On peut même se demander si, poussée au point où on la conserve dans quelques milieux attardés, elle n'est pas surtout une école de dissimulation. La candeur est un mot ; l'évidence en est un autre. Croit-on que les yeux n'ont pas été donnés pour voir aux jeunes filles qui, habitant la campagne, subissent constamment le spectacle des lois brutales de la nature, ou aux citadines que frôlent à chaque pas les milles intrigues du pavé ?

Mais si, elles voient, les fillettes ! Et, voyant, elles supputent, elles pensent, elles ruminent des choses. Quoi ? C'est leur secret. Cela n'en vaut pas mieux. L'école américaine a commis, quant

à elle, de bien regrettables exagérations. N'ai-je pas connu des enfants de 15 à 17 ans qui lisaient Pierre Louys, fréquentaient des ateliers de peinture, faisaient des armes et se vantaient d'avoir leur flirt ?

Les belles ménagères pour demain, n'est-ce pas ?

Le sentier à suivre me paraît entre les deux. J'approuve l'initiation, mais en l'entourant de quels soins, en l'atténuant de quelle prudence ! Et encore entendons-nous ; je montre juste ce qu'il faut pour éviter les chocs périlleux de la route, je n'aurai jamais l'idée de brusquer la lumière au risque de déterminer du strabisme d'âme.

Les familles religieuses trouveront dans la religion même, dans ses textes, dans ses commentaires, un moyen excellent de demurer pierre à pierre l'intelligence de l'enfant. Aux autres, je conseillerai la musique de théâtre, la visite des belles œuvres dans les musées, un peu de littérature judicieusement choisie, du laisser-aller dans la conversation en parlant de certaines choses sur le ton naturel qui convient.

Le dosage est question de tact. Les parents n'en manquent jamais en matière d'éducation. Il leur appartient donc, à l'exclusion de quelque autre personne que ce soit, de diriger eux-mêmes cette phase délicate de l'éclosion de leur chrysalide.

Gabrielle CAVELLIER.

PRIME DU PASSE-TEMPS

Par suite d'une entente avec notre Direction **M. COURBON**, successeur de Sage, photo d'art, 9, rue Terme, aura le plaisir d'offrir à tout porteur de ce *Passe-Temps* sa photographie entièrement gratuite.



CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

La SAINTE-CATHERINE

Le mois de novembre est le mois des vieilles filles. Chaque fois qu'en revient la date fatidique du 25, les demoiselles qui ont doublé le cap des vingt-cinq ans comptent un nouveau cheveu gris, lequel deviendra bientôt un nouveau cheveu blanc.

Du moins la tradition le veut ainsi, et ce n'est pas à moi de m'insurger contre elle.

D'où vient l'expression « coiffer Sainte-Catherine » ?

Il en existe deux versions diversement ingénieuses, entre lesquelles chacun a le droit de choisir :

C'était autrefois l'usage, dans plusieurs provinces, que le jour où une jeune fille se mariait, la meilleure de ses amies (celle qui remplirait aujour-

d'hui le rôle de demoiselle d'honneur) arrangeât sa coiffure nuptiale, dans l'idée superstitieuse que cet emploi lui porterait bonheur en lui procurant à son tour un mari.

Or, on admettait que la cérémonie n'avait pu être accomplie vis-à-vis aucune des saintes portant le nom de Catherine, puisque depuis Catherine d'Alexandrie jusqu'à Catherine de Suède, en passant par Catherine de Bologne, toutes les Catherines de l'histoire canonisées par l'Eglise sont mortes vierges.

Ainsi, quand on disait d'une vieille fille : Elle a coiffé Sainte Catherine, c'était à entendre qu'elle n'avait aucune chance de quitter le célibat, à moins que de faire la toilette de noces de la sainte : chose que nos ancêtres jugeaient impossible.

La seconde version est plus simple :

Jadis, lorsqu'il existait dans une église une statue de sainte Catherine, on dévoluait le privilège de la couronner à la vieille fille la mieux cotée de la paroisse. Il devint aussi naturel de considérer ce ministère comme une espèce de qualification pour les demoiselles qui vieillissaient sans espoir de mariage.

Confessons modestement qu'aucune de ces versions ne supporte l'étude sérieuse, car à moins que des peintres comme Memling, Jordaens, le Corrège n'aient abominablement triché dans les quatre tableaux des musées de Bruges, de Madrid, de Naples et du Louvre, il y a eu au moins une sainte Catherine mariée, puisque ces artistes grands entre tous ont peint son mariage.

Nous ne sommes pas fixés davantage sur le terme de vingt-cinq ans assigné aux jeunes filles pour devenir vieilles filles après avoir « coiffé » la sainte. Des quatre Catherines canonisées, on ne sait en effet l'âge que de Catherine de Sienna morte à 33 ans et de Catherine de Suède morte à 93 ans. Cette dernière avait en vérité pleinement l'âge d'être appelée vieille fille. C'est peut-être pour cela que certaines personnes très indulgentes assurent que le terme fatal n'est pas vingt-cinq ans, mais cinquante.

En tous cas, l'usage se conserve dans nombre de pensionnats et d'ateliers de mode et de couture de célébrer joyeusement le 25 novembre.

A Paris, on procède curieusement à la cérémonie. Le personnel des grandes maisons du quartier de l'Opéra en profite pour exprimer ses sentiments de gentille camaraderie vis-à-vis des compagnes atteintes par leur vingt-cinquième anniversaire. A l'issue de la journée de travail, on coiffe les « Catherines » de bonnets de papier-dentelle à grands rubans, on leur met entre les mains un bouquet de fleurs d'orange (qui est souvent un bouquet de dragées) et on les amène dans le grand

salon, où, en présence du haut personnel, on leur offre maints cadeaux. Il n'est pas rare que la petite fête se termine par un banquet.

Dans les pensionnats restés fidèles à la tradition, on joue la comédie. La *Dame Blanche*, fréquemment adoptée pour la circonstance, y subit des transformations ingénieuses et c'est à une de ces représentations que j'ai entendu l'adaptation suivante de l'air populaire : *Ah ! quel plaisir d'être soldat !*

Quel plaisir d'être au pensionnat !

On y sert en suffisance

Pour déjeuner du chocolat...

Cela ne fait pas de mal à personne...

Et puis, les fillettes qui jouent l'intendant Gaveston ou le sous-lieutenant Brown peuvent en prendre gaiement leur parti : elles ont du temps devant elles avant que sainte Catherine leur donne sa tête à coiffer !

Ce n'est donc pas pour elles, mais pour leurs aînées qui voient avec peine arriver l'heure critique, que je donne ci-dessous les *Litanies de la Vieille fille*, lesquelles possèdent un pouvoir magique, me dit la mère de famille qui me les communique en m'assurant qu'elle leur doit ses deux maris et ses neuf enfants :

Kyrie, je voudrais,

Christe, être mariée.

Kyrie, je prie tous les saints,

Christe, que ce soit demain.

Sainte Marie, faites que je me marie,

Saint Joseph dans un délai bref.

Sainte Claire, avec M. le Maire,

Saint Gervais, avec le juge de paix,

Saint Macaire, avec le notaire,

Saint Lucien, avec le pharmacien,

Saint Clément, avec le receveur de l'en-

[gistrement,

Saint Alexandre, ne me faites pas at-

[tendre,

Sainte Sylvie, j'en ai bien envie,

Sainte Irénée, c'est moi l'aînée

Saint Pardoux, envoie moi un époux,

Saint Léon, qui soit un bon garçon,

Saint Barthélemy, qu'il soit joli,

Saint Gontran, qu'il ait de l'argent,

Saint Grégoire, qu'il n'aime pas boire,

Sainte Charlotte, que je porte la cu-

[lotte,

Sainte Isabelle, qu'il me soit fidèle,

Sainte Marguerite, envoyez-le vite,

Saint Nicolas, ne m'oubliez pas !

Avec cela, de beaux yeux et cent mille francs de dot, les Catherines sont sûres d'obtenir gain de cause.

Jean DE GAILLON.

Mes Conseils. — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux ; sa démarche, la plastique harmonieuse des

formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon. Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent

FLEURS DE L'ÉDEN

A Mme Grignon-Faintrenie.

Après l'erreur du fruit mordu,
Quand il fallut, au temps biblique,
Laisser au paradis perdu
Les fleurs du jardin édenique,

Adam fuyait sans regarder,
Mais, Eve, usant de fourberie,
Entre ses doigts voulut garder
D'un rosier la branche fleurie.

Et loin, bien loin, sous le soleil,
Les mains en sang, le front livide,
Elle mit le rameau vermeil
Dans un sillon du sol aride.

Se livrant aux premiers labeurs,
Elle allait, dès l'aube et sans trêve,
Arroser d'eau claire et de pleurs
La plante où remontait la sève.

Mais, quand le rosier eut poussé,
Embaumant l'air pur des collines,
Vengeance d'un Dieu courroucé,
Les roses portaient des épines !

Clady Roy.

NOTES D'ACTUALITÉ

AVENTURES POLICIÈRES

Comme en sortant de voir jouer *Sherlock Holmes*, le public a pu se dire, à l'issue du procès Steinheil : « Ce n'est que ça, la police des policiers professionnels ? »

Le « travail » de certains de nos confrères du grand reportage parisien, comme MM. Marcel Hutin, de Labruyère et Barby a paru bien plus intéressant. Ces messieurs ont rempli scrupuleusement ce qu'ils considéraient comme une mission professionnelle. On est pourtant conduit à se demander si le développement du reportage intensif n'a pas suscité quelques abus et s'il est bon que l'instruction des procès criminels soit faite par des journalistes autant et plus que par les juges qui y sont préposés et les chefs de la Sûreté.

Quoi qu'il en soit, la responsabilité de ces nouvelles coutumes incombe d'abord au public assoiffé d'informations inédites et de révélations sensationnelles.

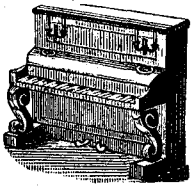
LESSI E PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
est - à - dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

les. On reconnaîtra en outre que les Anglais volontiers enclins à censurer nos mœurs, en quoi ils n'ont que trop de prétextes, sont justement ceux qui nous ont donné l'exemple du palpitant reportage à la Sherlock Holmès. Chaque grand journal d'Outre-Manche entretient, en effet, des spécialistes du genre qui ont ordre de ne reculer ni devant la dépense, ni devant les plus étranges manœuvres pour s'assurer le record du fait nouveau. C'est ainsi que, lors de la mystérieuse affaire du duc de Portland, qui comportait une exhumation, certains de ces reporters pénétraient par escalade dans le cimetière et y passaient des nuits pour être sûrs de ne pas manquer d'assister à la macabre opération de police.

La vogue est à l'aventure policière, le public en demande, et c'est ce qui fait qu'il s'est engoué pour le roman et le drame policier où il trouve la dose de merveilleux qui convient à chaque époque. Le roman et le drame de cape et d'épée à l'Alexandre Dumas ne cadre plus avec nos préoccupations, nos mœurs et nos vêtements actuels ; le smoking se drape mal, le chapeau melon ne saurait remplacer le feutre à panache et on ne s'imagine guère, même en carnaval, un héros de roman arpentant le quai du « métro » avec une rapière au côté. Or, sans manteau couleur de muraille, sans sombrero sur l'oreille et surtout sans flamberge au vent, le roman et le drame de cape et d'épée sont inexistant, naturellement. Donc le roman et le drame policiers vinrent, parurent et triomphèrent.

Il y a une quarantaine d'années qu'Emile Gaboriau et quelques autres sur ses traces inaugurèrent ce genre. Vulgaires dans la forme leurs récits dramatiques n'en contenaient pas moins une affabulation plus ingénieuse, plus empoignante et néanmoins plus vraisemblable que celle des aventures policières qu'on nous raconte aujourd'hui.

Mais la guerre survint, d'autres pensées hantèrent les esprits songeurs et le roman de police ne vécut plus que par la force acquise jusqu'au moment où il fit, tout à coup, une réapparition qu'on peut qualifier de brillante.

Cette fois il nous arrivait de Londres, vêtu d'un complet à carreaux, coiffé d'une casquette d'entraîneur. C'était un des innombrables délégués de l'entente cordiale, aussi l'accueillîmes-nous avec enthousiasme.

Sherlock Holmes était dans nos murs, Raffles ne tarda pas à le suivre et à partager la sympathie du public.

Plus fin, plus léger, plus subtil, le Français présente à son tour, Arsène Lupin.

Le succès de cette littérature, c'est celui de Guignol rossant le commissaire, le juge ou le gendarme. Le pu-

blic, à ses heures de délassement, redonne un grand enfant. Et pourtant, s'il connaissait la réalité des choses, s'il se rendait un compte exact de la somme de finesse, de courage qu'il faut pour assurer sa sécurité et arriver à traquer l'apache de barrière ou le voleur mondain, il rirait moins du policier professionnel berné par le détective amateur. La police fantaisiste des romanciers anglais, américains et français, c'est Sherlock Holmes se promenant avec son sosie en cire de chez Grévin, qui reçoit les balles du professeur Moriarty en son lieu et place. La police, la vraie police, c'est le regretté sous-chef de la sûreté Blot, allant arrêter un malfaiteur au nom de la loi, et se faisant tuer sur place avec son inspecteur Maugas accouru pour le défendre.

Non, le métier d'agent de la sûreté ne comporte par l'aisance invraisemblable avec laquelle Raffles, gentilhomme et cambrioleur opère. Le personnage de Sherlock Holmes est mieux étudié au point de vue policier, mais l'invraisemblance de certains de ses actes est encore trop manifeste et il a des maladresses que le public ne pardonnerait pas à un professionnel. Mais le public s'en va content et c'est l'essentiel au théâtre.

Dans la réalité de l'aventure policière, il existe une physiologie bien autrement faite pour le théâtre que celles de Raffles ou de Sherlock Holmes qui pâleraient singulièrement devant elle, c'est celle de l'extraordinaire Vidocq. A l'époque de cette « illustre fripouille », la police n'était ni composée, ni organisée comme elle l'est aujourd'hui, recrutée avec soin parmi de braves gens. Vidocq était un ex-forçat et ne s'en cachait pas ; il rendit à la police qui utilisa son expérience et son flair criminels de très grands services. Rappelons par parenthèse, qu'il habitait dans le passage Vivienne un immeuble qui existe encore. On lui attribua des mémoires d'une authenticité plus que douteuse.

Mais, mettez en parallèle ses véritables exploits et ceux de Raffles ou de Sherlock Holmes et ceux-ci ne paraîtront plus que de la besogne d'amateur, tout juste bonne à distraire des spectateurs ayant bien dîné et jouissant sans secousse des choses aimables de la vie.

On ne se doute pas des embûches et des trappes tendues sous les pas de la Sûreté par les malfaiteurs qui ne ménagent rien ni personne, tandis que les agents sont tenus à une grande réserve. Aussi il ne faut pas s'étonner de voir des criminels échapper parfois à la justice lorsqu'au théâtre on les pince si facilement. Ceci est affaire d'optique et d'optique théâtrale, la plus fantaisiste de toutes, et la plus éloignée de la vérité.

Georges ROCHER.

L'ESPRIT des AUTRES

Un quidam entre dans un magasin de chaussures et se met en devoir d'essayer une paire. Pendant qu'il s'efforce à y introduire ce qui lui sert de pieds, il apprend que le coût est de 22 fr. 50. Il se récrie sur le prix un peu exagéré de ce genre de bottines...

— Ah ! répond la demoiselle, si monsieur se rendait compte du veau qui entre dedans !

Du tac au tac :

Le président dit à un individu assis au banc des prévenus.

— Godichard, n'êtes-vous pas honnête, c'est la quinzième fois que je vous vois assis au banc des prévenus.

— Monsieur le juge, il y a déjà huit ans, que je vous vois assis dans le même fauteuil, je n'ai jamais songé à vous le reprocher.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)
Paris, 56, rue Jacob
Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées : un an, 12 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomassin

Spectacle-concert varié. Attractions.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette

Au programme : *Sa petite chérie !*

Grand matinée tous les dimanches.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta

Le soir, à 8 heures, *Le bâtard rouge*.
Fin du spectacle à 11 h. précises.

BULLETTIN FINANCIER

Paris, 23 novembre.

La faiblesse du marché des mines d'or et la forte baisse du Rio, provoquée par la crainte que la constitution du trust du Cuivre ne soit ajournée, ont défavorablement influencé le reste de la cote.

La Rente Française termine à 99,02.

Les fonds d'États étrangers sont irréguliers. Le Russe 3 0/0 1891 s'inscrit à 77 40, le 1896 à 75.80, le 5 0/0 1906 à 102.85 et le 4 1/2 1909 à 99.

L'Extérieure espagnole fléchit à 95.95, le Portugais à 63.70 et le Turc à 93 50. L'Italien se traite à 103.97.

Nos Etablissements de Crédit se négocient : le Comptoir d'Escompte à 805, le Crédit Lyonnais à 1360 et la Société Générale à 702.

Parmi les Chemins français, le Lyon se traite à 1319, le Nord à 1756 et l'Orléans à 1406.

L'action l'Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing est demandée à 297 fr. La longueur d'exploitation de la ligne du boulevard, qui sera livrée au trafic le 4 décembre, est de 23 kilomètres, se subdivisant en 11 kilomètres vers Roubaix et 12 kilomètres vers Tourcoing. C'est la partie la plus importante de la Concession, et sa raison d'être, puisque les lignes secondaires actuellement en exploitation ont pour objet de desservir le boulevard de Lille-Roubaix-Tourcoing.

L'action de la Société française de Mines de fer se traite à 148.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

STATIONS HIVERNALES

(Nice, Cannes, Menton, etc.)

Paris-La Côte d'Azur en 13 heures, par train extra-rapide de nuit ou par le train « Côte d'Azur rapide » (1^{re} classe).

Billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables 33 jours, délivrés, du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares P.-L.-M., aux familles d'au moins 3 personnes pour : Cassis, La Ciotat, St-Cyr-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, La Seyne-Tamari-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre St-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la 3^e personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la 4^e et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Faculté de prolongation de une ou plusieurs périodes de 15 jours, moyennant supplément de 10 0/0 pour chaque période. Arrêts facultatifs.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies desservent pendant l'hiver les stations du Littoral.



"A LA TOUR EIFFEL"
22^e MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant
d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO

NOUS AVONS LA PRIME MARQUER
le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale

C^{ie} FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE

(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'État)

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales
et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde
car il comporte :

L'incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de
réduction garanties dans
son texte.

La Répartition à ses assurés
de la totalité des bénéfices.

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 0/0 de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs

70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gérant V. FOURNIEU

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, r. Bellecordière, Lyon

PHOTOGRAPHIE
86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

GIMBERT
SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

LOTÉRIE

pour un
GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE
et d'Encouragement aux Arts
SEPT TIRAGES

En 1909 : 24 décembre. — En 1910 : 28 février, 30 avril, 30 juin, 31 août,
31 octobre et 24 décembre.

Tirage du 24 DÉCEMBRE - 3.000.000 fr. de Lots

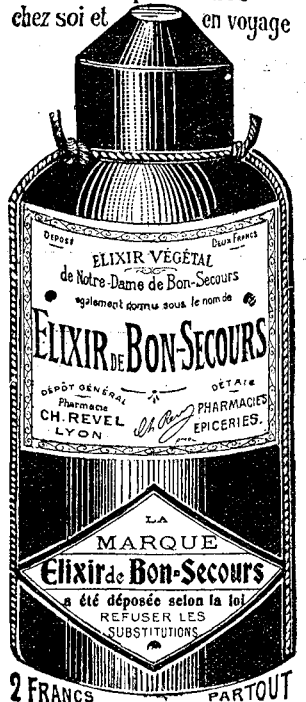
Résumé des Lots

5 lots de	Un Million de francs.....	5.000.000
3 — —	500.000 francs.....	1.500.000
4 — —	200.000 —	800.000
7 — —	100.000 —	700.000
13 — —	50.000 —	650.000
820 — —	1.000 —	820.000
210.000 — —	de 60 à 30 —	9.450.000
210.852 lots.		18.920.000 fr.

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les
demandes de billets de cette intéressante Loterie.

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT
Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions. Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

ON DEMANDE A ACHETER
d'occasion
UNE
ROTATIVE
EN BON ÉTAT

avec plieuse pouvant fournir à volonté
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.
Ecrire avec toutes explications au
Journal le **COURRIER DU FINISTÈRE**,
à Brest

BONBONS FINS SANS RIVAL

souvent imités, jamais égalés

Vous tous qui avez le gosier délicat, demandez dans toutes les
bonnes confiseries, pâtisseries, épiceries fines, les inimitables
BÊTISES DE CAMBRAI
de **DESPINOY**

Dépôt régional : VARVARANDE, 21, rue Bellecordière, Lyon. Tél. 18-43.

Demander partout

LE
THÉ DES MANDARINS

Appareils pour l'emploi du Gaz

CH. ANDRÉ & C^{IE}

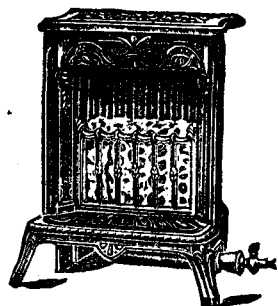
38-40, Rue St-Maurice, LYON Monplaisir

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

CHAUFFAGE PAR LE GAZ
économique — hygiénique et rapide
Appareils les mieux étudiés

CUISINE AU GAZ
Salle de bains ordinaire et de luxe
Appareils sanitaires

Produisant tout par nous même,
nous vendons le meilleur marché.



Consommation : 0,06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

— **F. ROCHAIX, Pharmacien** —
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

AU CHINOIS 11, Rue Centrale
LYON

MAISON RECOMMANDÉE PAR SON BON MARCHÉ

PAPIERS PEINTS IMITATION
VITRAUX

Collection d'Echantillons sur demande